

animaux malades, ou lorsqu'il s'agit de les rétablir à la suite des affections qui ont épuisé leurs forces. Sa préparation est simple: il suffit de délayer une bonne poignée de son de froment dans une mesure d'eau; mais dans les temps chauds cette boisson contracte bientôt une mauvaise odeur: il faut n'en préparer que pour une demi journée, car elle agit comme une matière animale. C'est ce qui a déterminé la médecine humaine à interdire dans les fièvres putrides et inflammatoires l'usage des bouillons de viande, malgré leur réputation comme restaurants. Les cultivateurs les plus confiants dans l'emploi de l'eau blanche y ajoutent souvent du sel ou du vinaigre pour les préserver de la corruption.

Les vétérinaires les plus expérimentés, après avoir suivi les effets du son comme aliment, observent que l'usage de l'eau blanche, dans laquelle entre l'écorce de froment, donne lieu à des météorisations: or ils proposent, quand le son a fourni à l'eau la farine qui lui est adhérente, de décocter cette eau, ou de la passer à travers un linge ou d'un tamis de crin ou de jeter aux cochons ou aux volailles le résidu.

Nous adoptons cette proposition, et nous pensons que le cultivateur qui manque de son pour faire l'eau blanche peut se dispenser d'en aller acheter à des prix aussi chers souvent que le grain dont il provient, et substituer à la place une poignée de l'espèce de farine qu'il a sous la main, en la délayant dans une certaine quantité d'eau, ce qui produira tous les avantages de cette boisson, sans jamais en avoir les inconvénients. On pourrait donner tous les jours à chaque cheval deux bottes de pailles, soit pour former de la litière, soit pour ne pas les sevrer entièrement d'aliments solides.

Eau acidulée.—En ajoutant un verre de bon vinaigre à un seau d'eau, on obtient une boisson antiseptique très rafraîchissante; à défaut de vinaigre, on peut prendre dans la même proportion du lait de beurre, du petit lait de fromage qu'on a laissé aigri pendant quelques jours, ou bien encore une poignée de son de froment, dans les temps chauds, passé promptement à l'état acide. On passe la liqueur et on la mêle avec quatre fois son poids d'eau. On la rend nourrissante et rafraîchissante en y délayant quelques livres de levain de froment, de seigle ou d'orge, quand il n'y a pas de coliques à craindre.

Eau miellée.—Elle sert aussi de boisson dans certaines maladies où il est question de donner des mucilagineux et des adoucissants; on la prépare en mettant une dose plus ou moins forte de miel étendue dans l'eau destinée à abreuver l'animal, et se bornant à délayer sans employer le concours du feu, que cette matière ne saurait éprouver à un certain degré sans perdre une grande partie de ses propriétés spécifiques.

Bains.—Quand on est à portée d'une rivière, qu'il fait excessivement chaud, ou bien qu'il règne dans le canton ou dans le voisinage quelques maladies inflammatoires ou une grande sécheresse, il ne faut pas négliger de baigner les bestiaux. Rien ne les délasse, ne les nettoie plus promptement, ne favorise plus puissamment et mieux la transpiration que les bains. La gaieté que les animaux manifestent au sortir de l'eau prouve combien cet usage leur est salutaire, surtout lorsqu'ils n'y restent pas longtemps et qu'on les tient sans cesse en agitation; mais avant de les rentrer à l'écurie ou à l'étable il convient de les bouchonner, de les essuyer et de les couvrir ensuite d'une couverture de laine.

Usage du sel.—Quelque salutaire que soit la méthode

d'associer le sel à la nourriture des bestiaux, on hésite encore de l'adopter.

Le goût que les animaux ont pour le sel est un des appâts dont le sauvage se sert parfois avec avantage pour les surprendre à la chasse; c'est à la faveur de cet appât, qu'on les fait revenir dans les bois, qu'on s'en fait aimer et suivre. Les brebis lèchent les murs et rongent tous les corps imprégnés de sels, pour donner du ton à leurs estomacs, réveiller l'action des organes digestifs affaiblis, et les égayer quand elles sont trop tristes. Ses propriétés bien connues sont de développer les saveurs des substances avec lesquelles il est mêlé, d'activer la circulation du sang, de tendre le fibre, de donner du ton aux viscéres, de soutenir et d'augmenter les forces vitales, que seraient dans le cas d'affaiblir l'inconvénient d'une nourriture defectueuse, ou l'influence d'une atmosphère humide. Il n'est pas seulement aussi un préservatif des maladies des animaux. Une vache à laquelle on administre un peu de sel donne un lait plus crémeux et un engrais plus puissant. Enfin ce besoin irrésistible est connu pour les bêtes fauves, et c'est à leur sagacité que l'on doit la découverte d'un grand nombre de fontaines salées.

Méthode d'administrer le sel aux animaux.—Il y a trois manières de l'administrer: 1^o. en nature; 2^o. mêlé avec les fourrages; 3^o. dissous dans leur boisson; mais cette dernière méthode pourrait entraîner des inconvénients si on n'évitait pas extrêmement réservé sur la quantité, parce que l'animal dans la soif prendrait du sel outre mesure. Il faut donc que l'eau soit simplement assai-onnée et non salée, surtout quand elle est, par sa nature fade et lourde; une once est suffisante pour un seau d'eau. Il est facile à tout le monde de déduire des propriétés que nous venons d'attribuer au sel, qu'il est nuisible dans les maladies inflammatoires, qu'il faut en être très-économe pour les jeunes animaux dont déjà le sang bouillait dans les veines à une grande disposition à s'échauffer.

En suspendant le sel dans des sacs à la portée de l'animal, il peut, en léchant les sacs, y déposer nécessairement de la salive, d'autant plus abondamment que cette sécrétion est excitée par l'excitation des glandes salivaires; celui qui succède au premier léché avec le sel la salive: en sorte que dans le nombre de ces animaux, il peut y en avoir qui aient le germe des maladies contagieuses ou un vice dans les humeurs; alors le mal gagne et attaque les animaux.

Il convient donc de substituer à la méthode de donner le sel en masse dans les écuries et les étables celle de le mêler avec le fourrage, et au moment de le servir, quand il est de médiocre qualité, parce qu'il sert en même temps à l'améliorer et à le conserver; mais lorsqu'il est bon, il vaut mieux le distribuer aux bestiaux après en avoir écoulé la poussière, avec la précaution de dissoudre le sel dans l'eau, et d'en asperger la surface.

Plusieurs cultivateurs suivent encore une méthode plus simple et plus économique: une personne, à l'entrée de l'étable, présente à chaque animal revenu des champs ou de l'abreuvoir vers la fin du jour, des lèches ou tranches de pain fortement saupoudrées de la quantité de sel nécessaire et proportionnée aux besoins de chaque individu. Ce mode réjouit l'animal, nettoie et purifie sa bouche pendant la mastication, en un mot, il suffit pour prévenir les maladies dont les mauvaises digestions sont assez ordinairement la cause immédiate. Le maximum de la quantité qu'il faut en donner est à peu près d'une once pour chaque gros animal, et pour les autres en proportion.—(A continuer).